

# Le château de Fitère se féminise



Photo Famille Fitère

**Karine et Amélie  
Castets représentent  
la huitième génération  
sur cette propriété de  
Cannet. Rencontre**

**D**ans la famille Castets, il y a d'abord René, le papa. Un viticulteur passionné qui tout gamin, sur la colline de son village, les yeux fixés sur la chaîne des Pyrénées, rêvait. Mais de rien d'autre que d'écrire une nouvelle page, la sienne, d'une saga familiale débutée voilà fort longtemps. « A 18 ans, je m'installais déjà sur la propriété », lance-t-il. Comme pour accentuer le fait qu'il n'a pas tardé à se lancer lui aussi dans les rangs de vignes familiaux. Une histoire marquée par le grand-père de René qui, en 1948 *« faisait partie de l'équipe qui a lancé l'appellation Madiran. »* A son arrivée, en 1979, à la tête du vignoble, le château de Fitère ne comptait que six hectares. « Mais très vite j'ai planté et structuré notre vignoble », pointe René Castets. Les hectares augmentent et avec eux l'ambition de Fitère et de son propriétaire qui prend une décision importante au début des années 2000 : se lancer aussi dans les vins côtes de Gascogne. Fitère multiplie par dix, par quinze sa surface. Sur son vignoble, René Castets n'oublie pas les racines de Fitère et conserve *« soixante hectares historiques du Madiran »*. Le tanat est bien présent donc, et permet à Fitère de posséder aujourd'hui de beaux millésimes madiranaïens dont la réputation a gagné

depuis 1948 et l'installation de l'appellation par le grand-père. Mais surtout, la plantation des colombar, sauvignon, ugni blanc, cabernet, notamment, ont permis à Fitère de s'installer sur le marché des côtes de Gascogne. « Un marché particulièrement intéressant », note René Castets. « La Gascogne est connue partout dans le monde pour la qualité et la fraîcheur de ses vins. » Pour le château de Fitère ce fut aussi l'occasion de constituer une belle gamme en blanc, en rosé, tout en laissant, évidemment, la place du rouge au tanat. Un joli chemin parcouru par René Castets qui, parce qu'il est aussi un homme engagé et soucieux d'apporter un coup de main aux autres, s'est offert plusieurs mandats d'adjoint dans la commune de Cannet, deux de maire et depuis 2021, il est conseiller départemental, histoire de défendre (entre autre) au sein de la collectivité gersoise les couleurs et les intérêts de la viticulture. Mais la grande satisfaction du papa Castets, qui avoue regarder vers la retraite professionnelle, c'est d'avoir transmis sa passion pour Cannet et son vignoble à ses filles. L'aînée tout d'abord. Karine a 29 ans. On ne vous referra pas le coup de la petite fille *« tombée dedans*

— J'avais envie du Gers, d'un retour aux sources, de notre convivialité et de nos traditions —

*lorsqu'elle était toute petite », Karine s'en charge elle-même. « Enfant j'adorais travailler dans la vigne, être en plein air. Disons que j'étais très manuelle, s'amuse-t-elle. J'adorai le travail du vin dans le chai. » « Lorsqu'elles étaient gamines, nos filles nous accompagnaient sur les foires et marchés, notamment à Jégun et Madiran », se souvient un brin ému le papa. Après le collège de Riscle et le lycée de Nogaro où elle décroche un Bac option math, Karine rejoint Blanquefort pour un BTS viti-oeno. La jeune étudiante ne s'arrête pas en si bon chemin. Ce sera une école d'ingénieur, Bordeaux Sciences Agro, « que j'ai choisie de faire par la voie de l'apprentissage. » Cette voie lui permet de découvrir d'autres entreprises et d'acquérir de belles expériences, « notamment au domaine d'Uby, chez François Morel, où de 2013 à 2016, je me suis vraiment enrichie auprès de professionnels extraordinaires. »*

**« Je ne pouvais pas revenir sans un véritable projet, sans apporter un plus à notre domaine, ce sera le bio ».**

Karine a profité de ses études pour voyager hors de son Gers natal. Notamment « en Angleterre où j'ai découvert le monde de l'œnotourisme et où j'ai parfait mon anglais. C'était important pour moi dans l'optique d'un développement commercial de notre propre entreprise. »

Très vite l'appel de son pays natal s'est imposé. « J'avais envie du Gers, d'un retour aux sources, de notre convivialité et de nos traditions », reconnaît Karine.

En 2016, la jeune femme revient à Fitère. « Mais je ne pouvais pas revenir sans un véritable projet, sans apporter un plus à notre domaine. » Ce sera le bio. Le papa lui donne carte blanche pour une reconversion de 7,5 hectares. Karine plantera également 8 hectares supplémentaires en bio. « Au début, j'ai choisi des parcelles faciles à travailler mécaniquement puisque désormais nous allons désherber différemment. »

La propriété se métamorphose, la gamme des vins évolue. Des cépages résistants (en blanc) font leur apparition. Dans la gamme des produits, aux côtés des blancs, rosés, rouges, Karine crée un jus de raisin bio. Un nouveau visage pour Fitère auquel Amélie, la petite sœur, ne pouvait rester insensible. Elle aussi a fait ses premiers pas dans le vignoble de Fitère en essayant de rattraper sa grande sœur. Et comme Karine, elle a connu le collège de Riscle et le lycée de Nogaro. Un bac S au bout du cursus nogarolien. Chez Castets, on est fort en match !

**Une belle histoire de famille que les Castets père et filles raconteront aux visiteurs lors du Salon de l'agriculture**

Et comme la grande sœur, Amélie décroche un diplôme d'ingénieur. Elle, ce sera Toulouse. Purpan plus précisément, une école dont elle garde un excellent souvenir *« parce que j'ai eu une ouverture plus large que la seule viticulture. »* D'ailleurs, lors d'un premier séjour à l'étranger, au Québec, c'est dans un élevage de vaches laitières qu'elle débarque.

Puis elle découvre l'hydromel dans l'Etat du Vermont aux Etats-Unis, de nouvelles technologies en Argentine. Lorsqu'à 23 ans Amélie est prise, elle aussi, par une envie de retour au bercail. Et comme Karine, elle revient à Fitère avec la ferme intention d'apporter une touche personnelle.

« Moi ce sera dans le domaine technique, dans l'amélioration de nos outils de travail afin que nous soyons plus performants », explique la jeune femme. D'ailleurs, ses travaux de recherche dans le domaine technique ne s'arrêtent pas au contour de l'activité viticole. Amélie nourrit d'autres projets pour Fitère qu'elle dévoilera dans quelques temps...

Une belle histoire de famille que les Castets père et filles raconteront sans doute aux visiteurs lors du Salon de l'agriculture, auquel ils participeront, avec la Chambre d'agriculture du Gers, dans quelques jours.